

Le Ménestrel (Paris. 1833). 1924/04/11-1924/04/17.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

un peu et le regard semble envelopper toute la salle. Quelquefois l'artiste fouette l'air avec son archet, comme avec un fleuret. Mais cette force n'est jamais vulgaire ni nerveuse; on dirait un écho d'un monde supra-terrestre, peuplé par des êtres qui auraient des muscles plus puissants et des passions plus fortes que les nôtres, n'est-ce pas là l'idéal que nous cherchons dans la musique?

Le programme était, si je ne me trompe, bien supérieur musicalement à celui que M. Huberman avait choisi lors de son dernier voyage. Le *Concerto en mi majeur* de Bach, en particulier l'*Adagio*, interprété en chant funèbre d'une douloureuse beauté, et la *Sonate en ré mineur* de Schumann, ont été joués à la perfection. Le *Poème* de Chausson s'adaptait un peu moins bien au talent du violoniste. La sérénité suave et douce de cette œuvre, qui évoque le glissement léger d'un cygne sur les eaux paisibles d'un lac, a un peu gêné la fougue enflammée de M. Huberman, qui a un peu roussi les ailes du cygne et troublé les eaux du lac, en exagérant le côté dramatique du poème. La soirée s'est terminée par les trois premiers morceaux de la *Petite Suite* de Debussy arrangés par M. Huberman et par les *Danses espagnoles* de Sarasate, jouées avec une étourdissante virtuosité.

J. R.

Concert Jean Doyen. — A la salle Érard M. Jean Doyen a donné un concert d'un haut intérêt. Ce jeune artiste, qui a obtenu un très brillant premier prix au Conservatoire et a déjà joué aux Concerts-Colonne avec un grand succès, dans le *Carnaval des Animaux* de Saint-Saëns, a consacré son programme à Mozart.

Il a exécuté deux rondos avec une délicatesse remarquable et un style des plus purs, puis, dans deux Sonates exquises, il eut pour partenaire M^{me} Joly, prix d'excellence de violon, dont le jeu est impeccable et qui partagea le très légitime succès qui fut fait aux deux protagonistes. Ces deux artistes sont élèves du maître Tournemire. M^{me} Marilliet, de l'Opéra, dans l'air de *l'Enlèvement au Sérail* et celui de *la Flûte enchantée*, a été excellente dans sa diction et a fait valoir sa charmante voix de soprano.

H. E.

S. M. I. (2 avril). — Séance assez morne si elle n'avait pas commencé par sept petites pièces pour quatuor à cordes de M. Michel Rosenstein. Bien que sacrifiant à la mode actuelle du minuscule, ce très jeune compositeur montrait dès l'abord un sens habile de l'instrumentation, un art de faire glisser l'une sur l'autre ou grincer entre elles parties mélodiques et tonalités. Ce que l'invention rythmique, malgré quelques déhanchements de la basse, avait souvent d'un peu terne, était compensé par une finesse instrumentale de qualité assez semblable à celle que donnent telles sonorités dans les dernières œuvres d'un Tansman : c'est seulement là que l'expression périmée d'« élégance de l'écriture » reprend une pleine valeur. Ces pièces, dont les quatre dernières décèlent le plus d'originalité, avaient été parfaitement interprétées par le Quatuor Capelle.

Puis vint une succession d'œuvres neutres; mélodies tricotées par des jeunes filles sur des paroles du genre de celles-ci : biche *au petit front délicieux*; compositions qui même à la Société Nationale auraient paru désuètes. Citons pourtant la *Sonate* pour piano de Paul Lévi, auquel la mort n'avait point permis d'affirmer encore toute sa personnalité, ainsi qu'une autre *Sonate en si*, pour piano et violon, écrite avec soin par M. Febvre-Longeray.

M. Casadesus se fit en outre applaudir dans le *Chant de la Mer* de M. Samazeuilh.

A. S.

L'Atelier (5 avril). — Sur la scène de l'Atelier, la petite école dite d'*Arcueil* se présentait à nouveau devant le public : ce fut une séance lamentable. L'organisation de ce concert laissa beaucoup à désirer, et l'interprétation en fut également médiocre : il y eut même, pendant l'entr'acte, un jazz-band que dirigea l'un de ces quatre musiciens et qui, famélique, dépourvu de rythme comme de mesure,

n'aurait pu faire illusion que dans quelque vague trou de province où n'a encore pénétré — même à la faveur des bains de mer — aucune idée du jazz négro-américain. Tout était d'ailleurs à l'instar de ce que les Six avaient précédemment adopté, et maintenant digéré : nous revenions avant le *Dit des Jeux du Monde*, avant le *Bœuf sur le toit*, ou avant les *Bestiaires* de Durey et de Poulenc. Pareille application à reproduire par le menu les premiers exercices de leurs aînés méritait de nous attendrir si telle « studio-sité » s'était aussi manifestée sur le plan du métier pur. Au Théâtre des Champs-Élysées, lors des derniers Ballets suédois, certaines pièces orchestrées offraient au moins des effets de timbre amusants. Mais ici — sauf les œuvres pour piano et les mélodies de M. Henri Sauguet — il n'y avait rien qui possédât l'ombre d'un mérite. À défaut d'« émotion », nous nous serions accommodés de quelque joliesse, d'un signe quelconque de facture probe. Mais tout indiquait une complète sous-estimation de la jouissance musicale. De tels laborieux amusements d'amateurs, nous osons croire que la futilité était sentie par leurs auteurs — ces jeunes gens très élégants, mais peu polis, soucieux de leurs vêtements plus que de leurs interprètes auxquelles ils tournaient les pages... quand ils voulaient y penser!

Il serait cruel d'insister plus longuement, mais ce que l'on pardonne le moins, c'est l'ennui; et certain voyage au long — très long — cours autour des *Cinq Parties du Monde* fut la dure rançon d'une seule drôlerie que les objets facétieux improvisèrent d'eux-mêmes : le plongeon d'une carafe, puis d'une table, giflées par le rideau de scène.

André SCHAEFFNER.

Concert Dany Brunschwig. — Le 4 avril M. Brunschwig a donné, à la salle des Agriculteurs, une très intéressante séance où il a fait apprécier de réelles qualités de virtuose, une sonorité excellente et un sentiment musical très délicat.

Avec le concours de M^{lle} Geneviève Dehelly, il a assuré une exécution de la *Cinquième Sonate* de Beethoven absolument parfaite, surtout pour les deuxième et troisième mouvements, et il a également joué fort bien la *Sonate en sol mineur* de M. Marcel Dupré. Accompagné par M. Masson, il a fait entendre divers morceaux classiques et modernes et a remporté, en particulier, un si grand succès dans le *Nocturne et Cortège* de Lili Boulanger, qu'il a dû ajouter, en bis, une vieille valse allemande. M^{lle} Marguerite Nielka, accompagnée par M. Coppola, a interprété avec une très belle voix, mais aussi, malheureusement, avec un accent étranger un peu gênant, divers morceaux d'auteurs modernes.

P. B.

Concert Manolis Kalomiris. — Très intéressant concert à la salle Pleyel consacré aux œuvres de Manolis Kalomiris, directeur du Conservatoire Hellénique d'Athènes.

Au programme *Quartetto quasi una fantasia* pour harpe, flûte, cor anglais et alto, joué par MM. Samet, Boulze, Gillet et Lefranc, artistes éprouvés dont l'éloge n'est plus à faire.

Cette combinaison d'instruments donne de curieux et agréables effets de timbres, dont l'équilibre est un peu compromis par la prédominance du cor anglais, qui est un peu lourd et trop vibrant pour les autres instruments de sonorité plus voilée plus discrète. La musique en est toujours intéressante. À des phrases mélancoliques « alla Wagner » elle oppose d'ingénieuses broderies d'une couleur locale rendue très intense par l'emploi presque exclusif des modes grecs. Tout l'œuvre de M. Kalomiris est d'ailleurs basé sur ce même principe. Il est toujours attachant, d'une agréable polytonie, mais l'emploi de ces modes qui se renouvellent peu ne va pas sans entraîner quelque monotonie. Ces deux mots « polytonie » et « monotonie » semblent se contredire, mais je ne vois pas d'autres termes pour exprimer ma pensée.

De sentiment mélancolique sont en général les chants populaires helléniques admirablement détaillés par